

A la même époque un autre tertiaire couronné donnait les mêmes exemples de semblables vertus.

On sait quelle était la foi de Saint Louis en l'auguste mystère de nos autels. Elle se traduisait chez lui par une grande dévotion à l'Office divin dont il suivait, dans sa chapelle, toutes les heures du jour et de la nuit. Chaque matin, après prime, il entendait trois messes, dont l'une chantée selon l'office du jour. Même en voyage, il trouvait le moyen d'avoir ses messes accoutumées. Aux jours de fête, il les voulait très solennelles, avec assistance d'un ou de plusieurs évêques. Il avait soin de faire conserver dans sa chapelle des ornements et vêtements sacrés qu'il voulait de soie et des plus richement brodés.

Plusieurs grands seigneurs murmuraient, dit un chroniqueur contemporain, de ce que le roi assistait à tant d'offices et de messes. C'étaient, pensaient-ils, des heures perdues. Le saint roi l'apprit et se contenta de répondre : « Ils ne trouveraient rien à dire si je perdais véritablement deux fois plus de temps au jeu et à la chasse. »

Pour ce qui est de son respect devant le Saint Sacrement, il était à la hauteur de sa foi et dépasse tout ce que nous pouvons nous imaginer d'un roi. Il se tenait généralement à l'église, soit debout, soit agenouillé sur le pavé, soit appuyé simplement au banc qui était devant lui. Quand il s'essayait, c'était à terre sur un tapis, sans aucun coussin. Pendant la messe il ne souffrait pas qu'on lui parlât sans motif grave.

Ses communions étaient d'une ferveur extraordinaire, avec une humilité et une componction pénétrantes ; voici comme s'en exprime un contemporain... « Il allait recevoir son Sauveur avec une très grande dévotion, ôtait son chaperon et sa coiffe et, après qu'il était entré au chœur de l'église, il n'allait pas sur ses pieds jusqu'à l'autel, mais il y allait à genoux ; et quand il était devant l'autel, il disait son *Confiteor* à mains jointes, avec beaucoup de soupirs et de gémissements et alors il recevait le vrai Corps de Jésus-Christ, de la main de l'évêque ou du prêtre. » (1)

N'est-ce pas, que le même esprit animait Saint Louis de France et Sainte Elisabeth de Hongrie ? Pour l'un comme pour l'autre, l'autel et le tabernacle sont le point de départ des actions de leur jour-

(1) Saint Louis par Marius Sepet. Collection Lecoffre.